

TANT PIS POUR LES INDISCRETS



I. — CURIOSITÉ.



II. — PUNITION.

De temps à autre, l'oncle Joseph, perdu sous l'entrelacement des aulnes et des ronces, me criait :
— Hé ! petit, attrape !

Et il jetait dans l'herbe quelque belle truite, frétilante, que j'avais de la peine à saisir, et que je sentais se débattre ensuite longuement dans mon panier.

De temps à autre aussi l'oncle Joseph sortait du ruisseau, trempé jusqu'aux reins, la sueur perlant sur le front et sur le cou :

— Neveu, criait-il, je brûle ! à boire !

Je lui tendais la gourde, et, — tandis qu'il l'élevait au-dessus de sa tête et que, le col tendu, il s'en versait les glouglous rafraîchissants, — moi, je détachais des mailles du filet jeté négligemment sur le pré les belles écrevisses qui claquaient de la queue et me meurtrissaient les doigts de leurs pinces d'acier.

Puis, quand le vallon s'emplissait d'ombre, et qu'en levant la tête nous voyions, — tout en haut des pentes couvertes de bruyères roses, de taillis dorés, ou de futaies de hêtres aux rameaux brunis par les faines déjà mûres, — la ligne du soleil monter, monter toujours et près d'atteindre la crête et de nous dire adieu, mon père et mon oncle émergeaient du ruisseau, remettaient l'un sa pioche, l'autre son filet sur l'épaule ; et, au doux bruit que faisait le courant ayant peu à peu franchi ou renversé toutes nos digues, nous remontions vers le moulin natal, vers mon petit moulin de Roupeyrac, où nous arrivions à la nuit close, bien harassés, mais bien fiers aussi.

— Oh ! les belles truites ! s'exclamait-on.

— Une, deux, trois, dix, vingt !... Quelle pêche ! mon Dieu, quelle pêche !

— Et celle-ci ? criais-je en lâchant sur le plancher mes écrevisses, — tout un troupeau noir et grouillant, tirant à hue, à dia, allant de l'avant, de l'arrière, escaladant, et faisant entendre un terrible cliquetis de pinces et de queues !

Et le feu flambait dans l'âtre, et le chaudron de cuivre bouillait et envoyait des reflets ardents aux poutres enfumées d'où pendait saucisses et jambons...

Brusquement, l'oncle Joseph ramasse à poignées mes écrevisses et les plonge dans la marmite fumante.

— Prends un bâton et remue ! me crie-t-il ; il ne faut pas qu'elles deviennent rouges !

Et, armé d'un gourdin, les bras nus jusqu'au coude, je tournai, lentement d'abord, puis plus vite.

Soudain, — je frémis encore quand j'y songe, — je crus m'apercevoir que mes écrevisses rougissaient : oh ! légèrement, pudiquement. "Bon pensai-je, c'est que tu ne remues pas assez vite." Et j'accélérai le mouvement de rotation, de mon bâton de cornouiller.

Les satanées écrevisses rougirent davantage. Je brassai plus vivement... Elles passèrent du rouge à l'incarnat. Eperdu, je criai :

— Mon oncle ! mon oncle ! elles deviennent rouges !

— C'est que tu ne tournes pas assez vite, parbleu !

Oh ! alors j'exécutai un moulinet à rendre jaloux Lucifer cuisinant les âmes dans ses infernales chaudières.

Rien n'y fit, hélas ! les écrevisses rougissaient toujours, je rougissais plus qu'elles, haletant, la gorge sèche, — lorsqu'un éclat de rire formidable m'apprit que l'on s'était moqué de moi. Mon oncle riait, mon père riait, et mon frère et mes sœurs, et le valet et la servante, et ma friponne de cousine, et ma bonne aïeule elle-même, malgré ses quatre-vingts ans.

Ma mère seule eut pitié de ma confusion et cacha dans son tablier mon visage ruisselant de sueur et de larmes.

Que ce temps est loin, mon Dieu ! Et que d'eau a coulé depuis sous la roue de mon petit moulin de Roupeyrac !

N'importe ! La pêche aux écrevisses me tente encore, et je veux aller m'assurer si le moulin fait toujours tic-tac, si les hêtres sont toujours verts ; et si les gourgues noires de la Durenque et du Gifon cachent encore de ces "petits poissons rouges marchant à reculons" dans leurs profondeurs mystérieuses.

Et dire qu'en me penchant sur l'eau, je m'y verrai déjà des cheveux blancs !

FRANÇOIS FABIÉ.

Il faut satisfaire à la mode comme à une servitude fâcheuse, et ne lui donner que ce qu'on ne peut lui refuser. — MME DE LAMBERT.

D'UN N'EMPÊCHE PAS L'AUTRE

M. Longpique. — Tiens, vous voilà. J'allais vous inviter à dîner, mais je vois que vous vous rendez chez les Panard.

M. Prentout. — A quelle heure dînez-vous ?

M. Longpique. — A six heures.

M. Prentout. — Eh bien, j'accepte votre invitation. Les Panard ne dînent qu'à sept heures.

COLLÈ !

Monsieur. — Non, ma chère, on ne peut juger de la position d'une femme par les bijoux qu'elle porte.

Madame. — Tu as raison. Mais on peut fort bien juger de la position de son mari.

TRÈS APPROXIMATIF

Mlle Happique. — J'espère, M. Crampon, que vous n'oublierez pas de venir passer la soirée avec nous, aussitôt que nous serons emménagés dans notre nouvelle maison.

M. Crampon. — Mais, certainement. Quand croyez-vous déménager ?

Mlle Happique. — Nous ne le savons pas encore exactement, mais les ouvriers ont commencé, hier, à creuser les fondations, et mon père croit que la maison sera terminée avant dix-huit mois.

PAS DE CONCURRENCE

Un ami demandait au prétendant Don Carlos qu'elle allait être sa politique après la conclusion de la paix.

— Tout ce qui me reste à faire, dit Don Carlos, est d'attendre quelques mois. Alors je serai sûr de monter sur le trône d'Espagne, car personne n'en voudra plus.

POUR ASSORTIR

Monsieur. — Il me semble que tu m'as dit hier que tu n'aurais besoin d'aucune toilette avant trois mois ?

Madame. — C'est vrai. Mais j'ai trouvé ce matin dans ma valise un morceau de ruban qui ferait une magnifique ceinture, et je n'ai aucune robe avec laquelle il peut s'assortir.

ELLE ÉTAIT DE LA TEMPÉRANCE



Lui. — Mon amour pour vous m'enivre.

Elle. — Je ne vous donnerai jamais l'avantage de dire : "J'étais ivre quand je vous ai épousée."

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL